

Séisme et Tsunami du 11 mars 2011 – Éléments de compréhension et d'analyse

- Un séisme en mer puissant (entre 8.4 et 8.9 de magnitude)
- Une secousse longue, supérieur à 1 minute, peut-être même 2 minutes selon des témoignages, avec de nombreuses répliques
- Plutôt proche de la surface (moins de 50 km), même si à plus de 20 km de profondeur
- Proche des côtes (moins de 200 km), d'où la rapidité de l'arrivée de la vague sur les côtes du Sanriku (département de Miyagi et département de Iwate) et l'impossibilité d'avoir pu évacuer les populations côtières suffisamment tôt.

Le séisme a eu lieu dans une zone qui est coutumière des séismes et des tsunamis, directement exposées au Pacifique.

À Tôkyô (30 millions d'habitants pour la mégapole) la magnitude n'a été que de 5, ce n'est pas exceptionnel, mais la secousse a été longue, surtout l'onde verticale, ce qui est le plus destructeur.

Quelques remarques, au vu de la situation actuelle :

- Tôkyô et sa région (30 millions d'habitants) est touché fortement (quelques bâtiments en feu, des destructions, une paralysie des transports volontairement hors service) mais **la ville n'est pas détruite**. La situation est très différente de celle de Kôbe en 1995. Le bâtiment montré en feu au sud de Daiba dans le port de Tôkyô est un bâtiment d'entreprise, peu peuplé. **Les zones construites sur la mer ont bien tenu**. Une des raffineries de la zone industrielle de l'est de la baie de Tôkyô est en feu à Ichihara (département de Chiba), mais on voit sur les images de la NHK que les pompiers sont à l'œuvre pour le traiter. Il n'y a pas de désorganisation des services de secours.
- **La ville est par ailleurs toujours éclairée** : les coupures d'électricité sont limitées et **les réseaux internet fonctionnent**.
- **La baie de Tôkyô est peu vulnérable aux Tsunamis** : fermée sur l'océan et ouverte à l'intérieur ce qui ralentit la vague et ensuite permet à l'onde de se répandre et de perdre en puissance et surtout en hauteur.

A Sendai (1 million d'habitants), dans le département de Miyagi (2,4 millions d'habitants), les images montrent une côte ravagée par plusieurs déferlantes. Paradoxalement les côtes basses sont en théorie moins exposées aux tsunamis que les côtes découpées, celles aux vallées étroites qui donnent sur la mer, comme c'est le cas sur **les côtes du nord de la ville de Sendai, où les dégâts sont peut-être pires** que ce que l'on a vu autour de l'aéroport de la ville de Sendai. Même si ces villages côtiers sont aussi mieux protégés avec des digues de protection supérieures à 8 mètre.

Les premiers bilans sont faibles : les agences japonaises ne donnent que des chiffres sûrs et ne se risquent pas à des estimations. On s'oriente cependant vers un minimum de quelques centaines de morts (déjà certainement plus de 500) à très certainement plus d'un millier de victimes, surtout du fait du tsunami.

La population de Tôkyô tente de se regagner les domiciles ou de rejoindre les lieux de refuge et de regroupement d'urgence qui parsème la capitale : écoles et parcs.

Elle va être confrontée à deux problèmes : froid (il neige dans certaines zones touchées du nord-est), nourriture et surtout eau (potable et non potable). En particulier dans les immeubles d'habitation de grande hauteur où les ascenseurs sont bloqués/interdits et où le ravitaillement sera éprouvant dans les semaines qui viennent.

Le gouvernement de **KAN Naoto a réagi en mobilisant immédiatement les forces d'autodéfense** terrestres, navales et aériennes, ce qui avait été reproché à MURAYAMA Tomiichi qui s'était refusé à faire appel à l'armée pour Kôbe en 1995. De plus en plus impopulaire, le gouvernement de centre gauche est aussi en train de jouer une partie de sa survie politique dans la façon dont cette crise est gérée.